



**FESTIVAL**



**68<sup>e</sup>**

**D'AVIGNON**

**LE PRINCE DE HOMBOURG**

DE HEINRICH VON KLEIST

Création 2014

**GIORGIO  
BARBERIO CORSETTI**

**COUR D'HONNEUR  
DU PALAIS DES PAPES**

**4 5 6 | 8 9  
10 11 12 13  
JUIL À 22H**



Rome - Avignon

# LE PRINCE DE HOMBOURG

DE HEINRICH VON KLEIST

**GIORGIO  
BARBERIO CORSETTI**

**COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES**  
durée estimée 2h15

4 5 6 | 8  
9 10 11  
12 13 JUL  
À 22H

Création 2014

*Avec Jean Alibert le colonel Kottwitz, Anne Alvaro l'Électrice, Clément Bresson le comte de Hohenzollern, Anthony Devaux le comte Georges de Sparren, Luc-Antoine Diquéro l'Électeur Frédéric Guillaume, Xavier Gallais le prince de Hombourg, Hervé Guerrisi Siegfried de Mörner, Éléonore Joncquez la princesse Nathalie d'Orange, Maximin Marchand le comte Truchss, Geoffrey Perrin le capitaine de cavalerie Golz, Julien Roy le maréchal Dörfling, Gonzague Van Bervesseles le comte Reuss*

Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti / Scénographie Giorgio Barberio Corsetti et Massimo Troncanetti / Musique Gianfranco Tedeschi / Vidéo Igor Renzetti / Images Lorenzo Bruno et Alessandra Solimene / Lumière Marco Giusti / Son Frédéric Vienot  
Costumes Moïra Douquet assistée de Camille Guéret / Maquillage avec Sylvie Cailler @ Portrait de nuit / Assistanat à la mise en scène Raquel Silva / Décor réalisé dans les ateliers du Festival d'Avignon  
Technique Festival d'Avignon

Production Festival d'Avignon / Coproduction France Télévisions, Les Gémiaux Scène nationale de Sceaux, Théâtre de Liège, Théâtre Liberté Toulon / Avec l'aide de la Spedidam  
Avec le soutien de l'Adami, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Île-de-France / Remerciements à la Compagnie Fattore K, au Théâtre du Châtelet, à la Comédie-Française, à Vittoria Sipone

*Le Prince de Hombourg* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers (mai 2014), dans la traduction de Ruth Orthmann et Éloi Recoing.  
*Le Prince de Hombourg* fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

Spectacle créé le 4 juillet 2014 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon

L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient certaines coproductions du Festival d'Avignon. Ces dispositifs de soutien sont financés par le cercle vertueux de la rémunération pour copie privée qui alimente la création grâce à la création. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes.



## ENTRETIEN AVEC GIORGIO BARBERIO CORSETTI

**Choisissez-vous toujours seul les textes que vous voulez adapter, ou bien répondez-vous à des propositions extérieures ?**

Giorgio Barberio Corsetti : J'aime suivre mes désirs et choisir tout seul, mais j'aime aussi répondre aux propositions qui me sont faites par des artistes, des amis qui connaissent mon travail. Ils imaginent pour moi des auteurs auxquels je n'aurais peut-être pas pensé, et ils touchent à une intuition très profonde sur mon monde poétique. Ce fut le cas avec Stéphane Braunschweig au Théâtre National de Strasbourg quand il m'a proposé de travailler sur le *Dom Juan* de Molière. Et c'est le cas avec Olivier Py qui m'a proposé ce *Prince de Hombourg*, dans lequel je me suis plongé avec ardeur.

**Quelle vision en avez-vous maintenant ? Un romantique hors du romantisme ?**

Une vision passionnée et une présence de Kleist comme poète à côté de moi, sinon je serais incapable de mettre en scène la pièce. Ce qui m'importe, c'est l'œuvre, vivante. Et Kleist, je le découvre par son œuvre et non par son appartenance à une époque ou à un courant. Bien sûr, il y a du romantisme dans *Le Prince de Hombourg*, mais il dépasse son époque, son écriture nous ressemble, elle touche à quelque chose qui est de l'ordre de notre inconscient, de nos secrets, au-delà de toute classification. Il est un des plus grands écrivains de langue allemande, comme Büchner, Hölderlin ou Kafka, qui sont tombés dans l'écriture comme une nécessité, comme unique possibilité de salut. L'écriture de Kleist est d'une précision presque chirurgicale quant au choix des mots, quant à la profondeur des blessures qu'elle va explorer.

**Quelle traduction avez-vous choisie pour cette versification très particulière, les vers blancs, sans équivalent en français ?**

J'ai choisi la version d'Éloi Recoing et Ruth Orthmann, car elle contient l'énergie de la parole et des vers. Les mots précèdent la pensée, la pensée se forme à travers les mots. Il y a une puissance des mots qui crée le monde. On peut donc utiliser la rythmique du vers pour rendre cette sensation étonnante. Le lyrisme est présent bien sûr, mais le texte est très concret. Il faut rendre à la fois la puissance de la parole poétique, ses images, et le concret des situations, des émotions des personnages, de leurs pulsions.

**Au cœur du poème dramatique il y a le Prince.**

Oui. Le Prince. La pièce commence avec son rêve et se termine avec son évanouissement. Au milieu se trouve toute une série d'actes manqués, de malentendus, de chutes. Les scènes se succèdent les unes aux autres d'une manière inattendue. Le Prince traverse tous les états de la conscience, jusqu'à l'illumination finale. C'est son parcours initiatique, à travers la menace de la mort, la peur et l'ordre, la loi des pères imposée à la fin, terrible et inévitable, comme la vie – à laquelle, justement pour ces raisons, Kleist a renoncé peu de temps après l'écriture de la pièce. Et c'est ce qui fait sa force. Il devient totalement excentrique par rapport au mouvement romantique, par rapport aux héros de Goethe et de Schiller.

**Au moment de la création de la pièce par Jean Vilar, quelques années après l'effondrement du nazisme, en 1951, il y eut beaucoup de débats autour du sens politique de la pièce, du pangermanisme de Kleist. Qu'en est-il aujourd'hui ?**

C'est très clair qu'aujourd'hui on racontera autre chose. Comme cela l'était déjà au moment de son écriture. Ce n'est pas une pièce avec le héros positif tel que les

Allemands avaient envie de le voir. Il y a eu beaucoup de critiques contre la vision de Kleist. Aujourd'hui je crois qu'on est ailleurs. Nous serions plutôt face à une série d'actes manqués, de chutes, là où la victoire n'est pas méritée, puisqu'elle est obtenue contre les ordres reçus et presque par erreur. Si la vie est une guerre, une bataille est un épisode de la vie. Pour la gagner, il nous faut suivre une impulsion, aller contre les ordres du père, la loi des pères, et c'est pour cela que l'on est condamné. Dans cette pièce, on se retrouve dans les lieux obscurs de l'inconscient. On entre dans le monde d'un prince rêveur qui se trouverait à côté du monde réel qui l'entoure. Il a une peur presque abjecte de mourir alors qu'à l'inverse, le père peut le mettre sur un autel sacrificiel avec un couteau sous la gorge parce que c'est la loi. On entre avec lui dans un autre monde, dans une mise en abîme de tout ce qui concerne la violence militaire guerrière. Ici on peut citer approximativement Kafka quand il écrit que l'on croit que le Jugement dernier arrive au terme de la vie, alors qu'en fait c'est un état de siège permanent<sup>1</sup>. Le jeu très étrange entre le père et le fils pose les questions de la paternité et du pouvoir.

### **Dans quelle période historique situez-vous la pièce ?**

Nous sommes dans un présent, mais avec une mémoire du passé, un passé proche. Les divisions militaires sont inventées, les costumes des femmes aussi, mais ils sont dans notre mémoire, comme une vieille photo de nos parents, ou de nos grands-parents...

### **Peut-on dire que le Prince est un héros malgré lui ?**

Certainement, puisqu'il dit lui-même que la victoire aurait été encore plus grande s'il ne s'en était pas mêlé. Il ne se reconnaît pas comme héros et pourtant il rêve de victoires militaires. Cette œuvre est profondément énigmatique. Et la construction même de la pièce, avec des scènes qui se suivent parfois sans lien direct, renforce le trouble. Chaque pas que l'on fait dans la pièce va dans une direction inattendue. À la première lecture, nous avons eu le sentiment d'une œuvre « déglinguée ». Mais aujourd'hui, avec le travail, nous avons compris qu'elle avait une ossature qui travaillait du côté de l'énigme.

### **Vous mettez en scène *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur. Ce lieu est un lieu d'histoire puisque c'est là que Gérard Philippe a joué, sous la direction de Jean Vilar, le rôle titre du Prince. Cette référence a-t-elle un sens particulier pour vous ?**

C'est un défi formidable, j'aime ça, j'aime ce lieu avec son mur sans fin comme un abîme... nous sommes au fond de l'abîme, au fond du puits. La Cour d'honneur est une paroi ardue, un plateau sous un gouffre..., c'est là que le Prince affronte la guerre, la peur, l'exaltation, le désir, la mort. C'est là que les personnages tombent et se redressent ; on les croit morts, mais ils vivent pourtant pour condamner ou être condamnés, pour pardonner ou être pardonnés... Je connais le défi de jouer en extérieur. Ce qui compte, c'est de faire entendre le texte aux deux mille spectateurs de la Cour. Il faut faire oublier la distance entre les acteurs et le public, faire en sorte que les douze acteurs se fondent dans le lieu, et jouent dans cet abîme dominé par le mur. On ne joue pas sur une crête, sur une cime dans la Cour, mais dans les tréfonds. Le mur, par sa présence, raconte quelque chose et il n'est pas nécessaire de le questionner sans cesse. Cet espace est un défi qui peut nous amener très loin, surtout quand il s'agit du *Prince de Hombourg*.

—  
Propos recueillis par Jean-François Perrier.

<sup>1</sup> « Seule notre notion du temps nous fait nommer ainsi le Jugement dernier, en réalité c'est une cour martiale. » *Préparatifs de noce à la campagne*, Franz Kafka, traduction Marthe Robert, Gallimard, collection L'Imaginaire.

## GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime à confronter les éléments divers et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que *in situ*. Grand amateur d'œuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il a fait entendre, depuis 1976, en Italie, en France, au Portugal, aux Pays-Bas, à Singapour, les textes de Thomas Mann, Georg Büchner, Shakespeare, Molière, Ovide, Dimitris Dimitriadis, Charles-Ferdinand Ramuz, Vladimir Maïakovski, Chrétien de Troyes, avec une prédilection affirmée pour Franz Kafka. C'est en hommage à cet auteur qu'il change le nom de sa compagnie en 2001 en la nommant Fattore K. Pour ouvrir la 68<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

## HEINRICH VON KLEIST

Singulière vie que celle de Heinrich von Kleist, soldat, juriste, poète, nouvelliste, philosophe, publiciste, épistolier, né en 1777, suicidé en 1811. Romantique hors du romantisme, passionné par Emmanuel Kant et par Jean-Jacques Rousseau, voyageur toujours insatisfait qui traverse l'Europe en tous sens, désespéré et solitaire. Il est l'auteur de neuf pièces toujours différentes, entre 1803 – *La Famille Schrockenstein* – et 1810 – *Le Prince de Hombourg*. Aujourd'hui il apparaît comme celui qui a su conjuguer, dans un style classique, le réel et la subjectivité.

## Et...

SPECTACLE *La Famille Schrockenstein* de Heinrich von Kleist / Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti avec les élèves de l'ERAC, du 16 au 19 juillet à 18h

LES ATELIERS DE LA PENSÉE / Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre  
- le 7 juillet à 11h, *Des idées sous les platanes*, avec Anne Alvaro, en partenariat avec France Culture

- le 10 juillet à 15h, *Rencontres Recherche et Création*, avec Giorgio Barberio Corsetti, en partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche

- le 10 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Giorgio Barberio Corsetti et l'équipe artistique du *Prince de Hombourg*, rencontre animée par les Ceméa

FICTIONS FRANCE CULTURE / Musée Calvet, entrée libre

- le 9 juillet à 20h, *La Marquise d'O...* d'Heinrich von Kleist

- le 12 juillet à 21h, *Michael Kohlhaas* d'Heinrich von Kleist

- le 13 juillet à 12h, *Actes de la mémoire* – *Le Prince de Hombourg*

RENCONTRE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, avec Giorgio Barberio Corsetti, le 16 juillet 15h, Espace Jeanne Laurent, entrée libre

CONFÉRENCE-LECTURE *Kleist ou les Ambiguïtés du poète* / Avec Michel Corvin et les élèves de l'ERAC, le 17 juillet à 15h, Gymnase du lycée Saint-Joseph, entrée libre

EXPOSITION *Le Prince de Hombourg*, du 5 au 26 juillet à la Maison Jean Vilar, entrée libre

## LE PRINCE DE HOMBURG

Qui est vraiment Frédéric Arthur de Hombourg ? Un prince béni des dieux ? Un homme aimé par sa belle cousine ? Un personnage qui peine à sortir de ses rêves ? Un héros accidentel ? *Le Prince de Hombourg* est une pièce volontairement politique, un message adressé par Heinrich von Kleist à la famille des Hohenzollern pour les encourager à déclarer la guerre à Napoléon I<sup>er</sup> et libérer les territoires allemands. Mais aujourd'hui, pour Giorgio Barberio Corsetti, l'aspect historique disparaît derrière d'autres enjeux. Les questionnements font de cette pièce une énigme permanente. Et le metteur en scène italien nous la fait déchiffrer, scène par scène, vers par vers ; il fait entendre son étrange mélange de démesure et de précision, de rêverie et de réalité. Réalité de la mort qui rôde et mène le jeu dans les batailles. Réalité de la mort par sens du devoir et application de la loi... Kleist nous parle de la désobéissance d'un prince et de sa condamnation, de la rêverie d'un prince et de son monde parallèle. Giorgio Barberio Corsetti nous dévoile une pièce qui triomphe grâce à son inconscient où « le rythme de la langue importe autant que le sens ». *Le Prince de Hombourg* est une tragédie faite de fulgurances, de fragmentations, de clairs-obscur... Un spectacle pour la Cour.

*The Prince of Homburg*, Heinrich von Kleist's last play, comes back to the Cour d'honneur. It is the mythical story of a glorious prince who, torn by doubts and anxieties, finds refuge in dreams, in a violent conflict with the real world.

## LES DATES DU PRINCE DE HOMBURG APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 5 au 8 et du 10 au 14 février 2015  
aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux
- du 25 au 28 février et du 3 au 8 mars au  
Théâtre National Populaire à Villeurbanne
- les 19 et 20 février au Théâtre Liberté  
à Toulon
- le 15 mars et du 17 au 20 mars  
au Théâtre de Liège (Belgique)

LE SPECTACLE SERA DIFFUSÉ LE 4 JUILLET EN DIRECT  
SUR FRANCE 2,  
SUR ÉCRAN GÉANT À PARIS AU MUSÉE DU LOUVRE,  
À MARSEILLE AU FORT SAINT-JEAN – MUCEM,  
ET SUR CULTUREBOX PENDANT 6 MOIS.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ;  
Art:Concept, Paris; Metro Pictures, New York; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.